


Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Editorial

Catherine Parayre 

Volume 21, numéro 1, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1111539ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4682>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Parayre, C. (2024). Editorial. *Voix plurielles*, 21(1), 1-1.
<https://doi.org/10.26522/vp.v21i1.4682>

© Catherine Parayre, 2024



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Editorial

Le quotidien peut être si joli quand il est composé des saynètes de la vie, structuré et performé selon une scénographie vécue. Claude Rivière écrit : « La vie quotidienne prend [...] sens d'une théâtralisation, laquelle suppose un décor, élément de mise en scène, ce que l'on reconnaît comme sien [...]. La mémoire s'inscrit dans des cadres, objets et gestes du quotidien qui se perpétuent ensemble [...] » (230). Le critique cite ainsi la fameuse madeleine de Proust. Mais le quotidien peut être aussi terrifiant, sordide, difficile, compliqué, miné par l'ennui, un travail de chaque jour. Et il peut être un mélange de tout cela. Violent, paisible, heureux.

Dans tous les cas, lorsqu'on en parle, dans une conversation par exemple, il implique une conscience du trantran qui envahit la vie, que ce soit pour la construire ou l'amoindrir. Pour être perçu comme tel, le quotidien est une réalité pensée.

Adina Balint et Sara Buekens nous offrent un dossier de grande qualité sur le jour au jour et son traitement dans des textes littéraires francophones des vingtième et vingt-et-unième siècles. Qu'elles en soient ici remerciées.

Bien sincèrement, mes remerciements s'adressent aussi à l'ensemble des auteur.es de ce numéro de *Voix plurielles*. La direction d'une revue fait partie d'un quotidien heureux.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Catherine Parayre

Ouvrage cité

Rivière, Claude. « Pour une théorie du quotidien ritualisé ». *Ethnologie française* 26.2 (1996). 229-238.